

Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique

151 | 2021

Routes de la soie, de la Préhistoire à demain

DOSSIER

La circulation des matières précieuses et les grandes voies commerciales au Proche-Orient du Néolithique au 2^e millénaire avant notre ère

PASCAL BUTTERLIN ET MARTIN SAUVAGE

p. 17-34

<https://doi.org/10.4000/chrhc.17254>

Résumés

Français English

La partie occidentale de ce qui deviendra plus tard les Routes de la soie a très tôt été l'objet d'échanges de produits à longue distance. Ainsi, dès le Néolithique précéramique, vers 9 000 avant notre ère, l'obsidienne transitait dans tout le Proche-Orient sur des centaines de kilomètres. La recherche de matériaux rares ou précieux comme les métaux (or, argent, cuivre, étain) ou certaines pierres semi-précieuses (lapis-lazuli, cornaline, chlorite) ont également conduit ensuite, aux 5^e-3^e millénaires avant notre ère notamment, à la mise en place de routes commerciales s'étendant des monts du Pamir à l'est jusqu'à la côte méditerranéenne à l'ouest. À ces matières premières, il faut ajouter le commerce de denrées transformées comme le vin ou l'huile d'olive, ou manufacturées comme le verre, dont on peut suivre la diffusion jusqu'en Europe occidentale.

The western part of what would later become the Silk Roads was very early traded for products over long distances. Thus, from the pre-ceramic Neolithic around 9000 BC, obsidian traveled throughout the Middle East for hundreds of kilometers. The search for rare or precious materials such as metals (gold, silver, copper, tin) or semi-precious stones (lapis lazuli, carnelian, chlorite) also led then, during the 5th-3rd millennia BC in particular, to the establishment of trade routes stretching from the Pamirs in the east to the Mediterranean coast in the west. To these raw materials must be added the trade in processed food, such as wine or olive oil or manufactured, such as glass, the distribution of which can be traced to Western Europe.



Entrées d'index

Mots-clés : routes de la soie, routes commerciales, obsidienne, métaux, matières précieuses, lapis-lazuli, verre

Keywords: silk roads, trade routes, obsidian, metal, precious materials, lapis-lazuli, glass, south-asia, middle-east, neolithic, chalcolithic, age of metals

Géographie : Asie du Sud-Est, Proche-Orient, Moyen-Orient

Chronologie : néolithique, chalcolithique, âge des métaux

Texte intégral

Introduction

- 1 Des voies d'échanges internationaux ont été très tôt utilisées pour faire transiter des biens entre régions productrices et régions qui en sont dépourvues. Il peut s'agir en premier lieu de biens à finalité utilitaire. C'est le cas par exemple, dès le début du Néolithique, de l'obsidienne, puis des métaux, cuivre d'abord, cuivre et étain pour le bronze ensuite et, enfin, fer. La Mésopotamie devait également se procurer dans les piémonts du Zagros ou du Taurus du bois de construction (sapin, cèdre) pour la couverture de ses plus grands bâtiments. De la même façon, le vin ou l'huile d'olive, produits en région méditerranéenne principalement, pouvaient être exportés sur de longues distances, et ce, dès les périodes anciennes. On a ainsi trouvé quelque 700 jarres levantines contenant du vin dans une tombe égyptienne d'Abydos datant du 4^e millénaire avant notre ère¹.
- 2 À côté de ces produits, le commerce international faisait circuler, parfois sur de très longues distances, des matériaux rares ou précieux car exotiques pour la région importatrice. C'est, en premier lieu, le cas de l'or, de l'argent ou des épices, mais également des bois précieux (ébène africain, bois indiens), les différentes sortes d'ivoire, des coquillages, des œufs d'autruche ou des pierres semi-précieuses utilisées pour la confection d'objets de prestige (parures, ébénisterie ou vases iconographiés) : lapis-lazuli, cornaline, chlorite. On mettra également dans cette catégorie le verre, qui imitait ces pierres et qui représentait manifestement un objet de prestige pour les régions qui n'en connaissaient pas encore le secret de fabrication (voir plus bas).
- 3 Ces exemples nous permettront de nous interroger sur la problématique suivante : quelle est la relation entre les échanges de produits précieux à très longue distance et l'émergence d'un artisanat de plus en plus spécialisé au service d'une élite religieuse et politique de plus en plus puissante et centralisée ?
- 4 Les données, principalement archéologiques mais également textuelles pour les périodes historiques (à partir du 3^e millénaire avant notre ère), documentent des modalités et des routes diverses selon les produits échangés et les périodes. Nous en présentons ici quelques exemples, choisis parmi les plus caractéristiques.

Le Néolithique : la circulation de l'obsidienne parmi d'autres produits rares

- 5 L'histoire du commerce au Proche-Orient ancien ne débute pas avec la néolithisation, mais la sédentarisation et le développement des économies de production se sont accompagnées de la demande de produits liés à l'outillage spécifique aux communautés sédentaires : outre le silex, dont les sources restent mal connues, les communautés néolithiques font usage de lames en obsidienne (fig. 1), mais aussi de meules de basalte.



Fig. 1 : Lames d'obsidienne provenant de Halula (Syrie, 4^e millénaire avant notre ère ; cliché P. Butterlin).

- 6 Ces deux produits sont d'origine volcanique, concentrés dans des régions particulières. Dans le cas de l'obsidienne², considérée comme l'« or noir du néolithique », on a pu localiser les sources principales utilisées par les communautés néolithiques, en Anatolie centrale d'une part, en Anatolie orientale d'autre part. De ces deux régions, l'obsidienne exploitée par les villages situés à proximité des sources, comme Aşıklı Höyük, puis Çatal Höyük en Anatolie centrale, était transportée, dans des conditions que l'on ignore, le long de véritables cordons de villages, ceux du Levant pour l'obsidienne d'Anatolie centrale, ceux des vallées du Tigre et de l'Euphrate pour l'obsidienne d'Anatolie orientale. La moyenne vallée de l'Euphrate (région du lac Assad et de Birecik) est à la croisée de ces routes.
- 7 Se mettent ainsi en place des réseaux commerciaux le long desquels circulent aussi des objets en cuivre natif, des vases et objets en chlorite, ainsi que des pierres semi-précieuses et des coquillages avec lesquels sont fabriquées des perles (stéatite, calcédoine, turquoise). Ce commerce s'est développé tout au long du néolithique et l'obsidienne est, jusqu'à la fin du 4^e millénaire, l'un des matériaux majeurs de confection des outils. On sait peu de choses de ce commerce, si ce n'est que certains villages ont clairement prospéré grâce à l'exploitation de ces ressources. Les moyens de transport restent pour le moins limités, les animaux de bât n'étant pas encore domestiqués, c'est surtout l'être humain qui convoie des quantités limitées de produits.
- 8 D'autres réseaux commerciaux se sont mis en place au cours des 6^e et 5^e millénaires, en particulier dans le golfe Persique, le sud de la Mésopotamie et de l'Iran. Le commerce des coquillages et des produits associés, dont la nacre et les perles, se développe dès le 5^e millénaire, ainsi qu'un actif commerce du bitume, matériau essentiel pour assurer l'étanchéité des paniers, des constructions, mais aussi de bateaux en roseau. Le développement de la batellerie est une étape clé dans le développement du commerce fluvial et maritime le long des deux fleuves et sur le golfe Persique, où les navigateurs ont laissé les restes de véritables expéditions destinées à collecter des objets et surtout des poissons. Il existe ainsi dès le milieu du 5^e millénaire d'actifs réseaux de commerce et d'échanges qui lient entre eux les grands centres villageois, puis proto-urbains, du Croissant fertile. Cet espace est connecté aux régions montagneuses au nord et ouvert à l'est sur le golfe Persique et à l'ouest sur le monde méditerranéen.

L'expansion urukéenne et les routes d'approvisionnement en métaux

9 C'est dans ce contexte que se développent les grands centres proto-urbains du Croissant fertile³ : résultats de la concentration de la population dans les bassins agricoles majeurs, ils constituent des nœuds dans les réseaux d'échanges dont le développement est considérable à partir de la fin du 5^e millénaire avant notre ère. L'un des moteurs de ces développements est le commerce du minerai et des objets en cuivre, dont la métallurgie se développe à partir du milieu du 5^e millénaire, sur le plateau iranien, en Turquie orientale et au Levant sud notamment. Exemple de ces développements est le site d'Arslantepe, dans la région de Malatya en Turquie orientale, où les métallurgistes expérimentent divers types d'alliages de cuivre avec de l'arsenic et du nickel pour fabriquer outils, armes et parures. Ces objets sont exportés ensuite le long de la vallée de l'Euphrate, tandis que le cuivre iranien est transporté vers de grands centres comme Suse, en Iran du Sud. Les besoins grandissants de ces centres proto-urbains sont à l'origine de nouveaux flux commerciaux qui concernent aussi d'autres produits : l'or originaire du Caucase, la turquoise, mais aussi, dès le 4^e millénaire, les premiers objets en lapis-lazuli, objets présents dans les tombes du site proto-urbain de Tepe Gawra en Iraq du Nord.

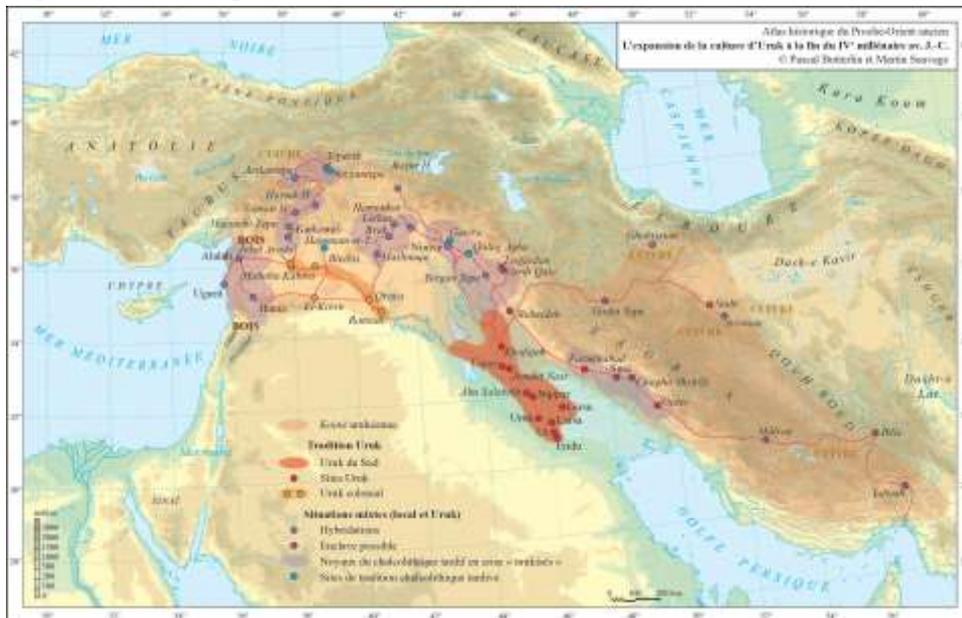


Fig. 2 : L'expansion urukéenne (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, p. 36).

10 C'est dans le contexte du développement de ces routes commerciales que se produit l'expansion de la culture dite d'Uruk (fig. 2). À partir de 3700 avant notre ère, on observe dans l'ensemble du monde mésopotamien et en Iran occidental une homogénéisation culturelle inédite. Celle-ci est le résultat de l'adoption ou de la diffusion d'un modèle culturel dont les origines se trouvent dans le sud de l'Irak actuel, à Uruk. Toute une série de traits culturels intimement liés aux mutations socio-économiques, politiques et idéologiques en cours dans le sud irakien sont adoptés dans des espaces et des milieux très divers. Ce « paquet culturel » urukéen comprend toute une gamme de céramiques spécialisées, des bols de distribution de rations, une manière spécifique dans certains cas de construire et d'organiser les maisons, et surtout un kit comptable et administratif qui comprend des sceaux cylindriques couverts de motifs réalisés dans ce que l'on appelle le « style international » et des tablettes d'argile à inscriptions numériques, première étape de l'invention de l'écriture. Il s'agit d'un système de gestion et de redistribution des ressources extrêmement sophistiqué. Il était utilisé aussi bien par de puissantes institutions centrales, que nous connaissons très mal, qu'au niveau de maisonnettes dans lesquelles sont soigneusement enregistrés production, stockage et redistribution de produits. Le processus a duré plus de 700 ans et la culture

d'Uruk s'est littéralement diffusée par capillarité le long des anciennes routes commerciales, tout en créant dans certains cas de nouveaux réseaux. On a ainsi distingué des zones où les « Urukéens » ont créé *ex nihilo* des colonies, des clones d'Uruk, en particulier sur le moyen Euphrate, où deux sites remarquables Habuba Kabira et Jebel Aruda ont livré des agglomérations qui furent le cœur d'un petit État colonial. Et dans les régions déjà peuplées, on observe soit la présence d'enclaves urukéennes, soit l'adoption par acculturation progressive du modèle par les populations locales.

11 Les raisons pour lesquelles ce modèle s'est imposé dans l'ensemble de ces régions ont été discutées⁴. Il s'agit d'un processus de colonisation et d'acculturation original, qui a permis de mettre en réseaux de manière nouvelle les différents centres proto-urbains. Parmi les hypothèses proposées figure la théorie mercantile : les Urukéens ont créé un « système monde » pour approvisionner en produits faisant défaut au sud mésopotamien les grands centres qui croissent à un rythme rapide dans la région, au premier chef Uruk, qui atteint la taille de l'Athènes du temps de Périclès dès 3100 avant notre ère. Les Urukéens auraient installé leurs colonies et des avant-postes, créant de véritables diasporas marchandes pour importer du cuivre, du bois, des pierres semi-précieuses, mais aussi du vin, de l'huile, etc. Ce sont là autant de filières économiques qui se sont mises en place au 4^e millénaire avant notre ère et dont on trouve les traces depuis les régions productrices de matières premières jusqu'à Uruk même. Ainsi, à Arslantepe (région de Malatya, Turquie orientale), que l'on vient d'évoquer, on a retrouvé des céramiques urukéennes et de rares sceaux-cylindres qui témoignent des contacts entre les colonies du moyen Euphrate et cette région productrice de cuivre. Plus en aval, sur le coude de l'Euphrate syrien, les établissements coloniaux étaient organisés en grandes maisons spécialisées dans certains types de produits, notamment l'huile et le vin, mais aussi les produits textiles dont on pense que les Urukéens se servaient comme monnaie d'échange. Dans la même région coloniale ont été retrouvés des stocks de types particuliers de silex, des lames cananéennes destinées à la réexportation, non vers Uruk mais vers la côte levantine. La présence de céramiques d'origine égyptienne ainsi que d'objets de facture urukéenne en Égypte laisse supposer un contact très précoce entre les deux mondes. Depuis le moyen Euphrate, les Urukéens importaient vers la Mésopotamie méridionale le vin, mais aussi du bois et des métaux. De tels matériaux ont été retrouvés dans les énormes bâtiments construits à Uruk, notamment un grand édifice, probablement funéraire, dans lequel furent déposés des milliers d'objets, des jarres à vin, des armes originaires de la région d'Arslantepe, des outils en obsidienne et des objets décorés d'incrustations en nacre et lapis-lazuli⁵. Celui-ci transitait par une route terrestre qui conduisait d'Afghanistan à Suse en Iran du Sud.

12 Se met ainsi en place une vaste zone d'échanges marquée par une étonnante unité culturelle, dont on ne retrouvera l'équivalent qu'au temps des grands empires du 1^{er} millénaire avant notre ère (empire néo-assyrien, empire néobabylonien, empire achéménide, empire séleucide puis parthe). De la Turquie orientale à l'Iran du Sud-Est existe un vaste réseau d'échanges qui suit routes fluviales et terrestres, mais pas encore la voie maritime du golfe Persique apparemment. Le rôle qu'ont joué les échanges commerciaux dans cet ensemble reste toutefois discutée, tout comme la nature du système de relations mis en place. Uruk joue dans la seconde moitié du 4^e millénaire un rôle majeur et on ne connaît pas pour le moment de centre comparable dans le reste de la *koinè* urukéenne. Sur un ensemble extraordinaire de documents, des empreintes d'un sceau-cylindre portant des signes représentant chacune des principales cités sumériennes de l'époque a conduit à suggérer qu'Uruk fut le centre d'une ligue de cités qui envoyaient des offrandes à Inanna, la grande déesse d'Uruk, et participaient ainsi à ce vaste réseau d'échanges, sous forme de tribut à la divinité. Les traditions postérieures ont gardé le souvenir d'un des rois fameux d'Uruk, Enmerkar, qui aurait inventé l'écriture, la diplomatie et intégré des cités lointaines dans le réseau du culte de la déesse, obtenant ainsi des produits exotiques. Mais ce sont là des récits légendaires écrits des siècles après la fin de l'expansion urukéenne⁶. Cette période d'unité culturelle

s'achève vers -3100 avec l'abandon des colonies et l'émergence d'un monde de cités-États indépendantes.

Les échanges de produits de prestige entre cités-États au 3^e millénaire : lapis, cornaline, chlorite, or, etc.

13 Le développement de ce monde de cités-États, au début du 3^e millénaire avant notre ère, parfois qualifié de deuxième révolution urbaine, est marqué par deux phénomènes majeurs : en Mésopotamie même, le développement d'un réseau de centres urbains qui sont des capitales politiques et religieuses d'entités territoriales dont la taille est très variable, en fonction notamment des ressources disponibles. On oppose ainsi le développement des cités suméro-akkadiennes dans le Sud irakien, à l'économie fondée sur la combinaison de l'agriculture irriguée et de l'élevage, au monde du Nord mésopotamien, où les cultures en *dry farming* sont moins productives et combinées à un élevage extensif. Deuxième phénomène crucial, le développement au cours du 3^e millénaire de cités-États en Iran du Sud, en Anatolie et dans le monde levantin du Sud et du Nord, marque une extension du phénomène urbain depuis ses aires nucléaires vers des régions où d'autres modèles de production se mettent en place, notamment le modèle méditerranéen. Dans cet univers extrêmement hétérogène, tant du point de vue culturel que linguistique et environnemental, existe une forte compétition entre une trentaine d'États qui se combattent de proche en proche pour le contrôle de terres arables ou de points stratégiques majeurs.

14 De la Syrie au sud de l'Iran, en passant par l'Irak, l'écriture cunéiforme issue de leur prédécesseur urukéen est le vecteur de puissantes bureaucraties qui s'appuient sur un système institutionnel où les grands sanctuaires et des édifices qualifiés de « grandes maisons » abritent le pouvoir royal et ses administrateurs. Ce système palatial est au centre d'une économie faite de grands domaines institutionnels qui sont au cœur des échanges, internes aux cités, mais surtout internationaux. La pratique d'une écriture commune permet le développement des contacts diplomatiques dont on trouve les premières attestations. Ainsi les cités de Mari et d'Ebla, qui contrôlent respectivement l'ouest et l'est de la Syrie actuelle, sont-elles en butte à des rivalités permanentes, mais elles échangent aussi des ambassades, signent des traités dont on a les plus anciens exemples (par exemple, le Traité d'Abarsal⁷). Au cœur de ces relations se situent des échanges institutionnels, dons et contre-dons qui sont le résultat de rapports de forces. L'encadrement institutionnel est l'une des caractéristiques majeures des échanges au Proche-Orient ancien et ce phénomène est crucial pour comprendre ce que l'on appelle le « système monde sumérien ». Des agents spécialisés dans les échanges jouent le rôle de diplomates et de marchands, travaillant pour le palais, mais aussi pour leur propre compte, leur degré d'indépendance étant toujours discuté par les scientifiques.

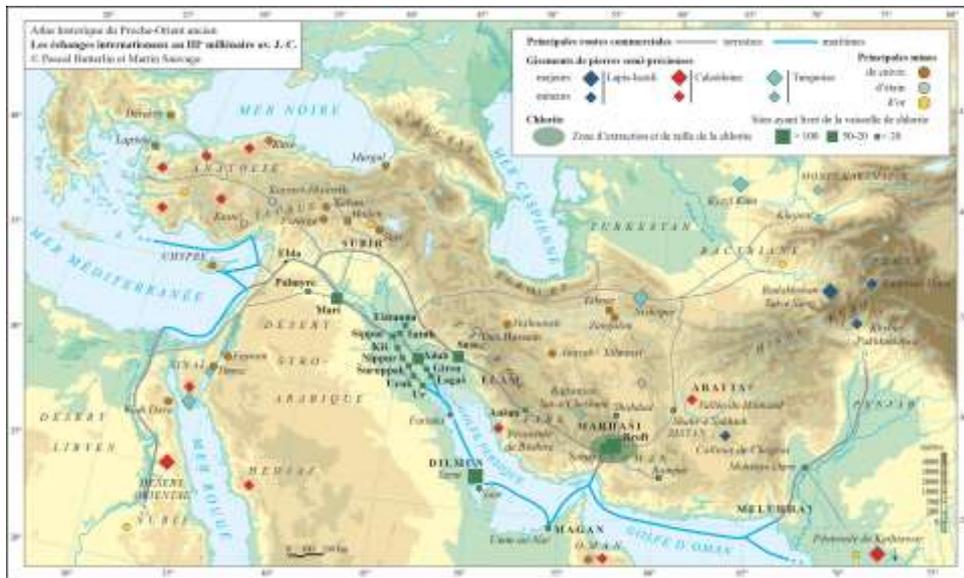


Fig. 3 : Les échanges internationaux au 3^e millénaire (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, p. 51).

15 Ces contacts sont en tout cas l'occasion d'échanger de proche en proche des objets de luxe ou des matières précieuses (fig. 3)⁸, sources de prestige pour des sociétés dominées par une puissante aristocratie qui cumule fonctions militaires et civiles. Bénéficiaires d'un système complexe de redistribution, les membres des familles royales et d'autres grandes familles qui restent mal connues constituent une élite sociale dont les codes sont communs dans l'ensemble du monde mésopotamien. L'accès privilégié aux ressources exotiques est source de pouvoir militaire (avec le contrôle du cuivre, puis de l'étain nécessaires à la fabrication du bronze) et civil. L'iconographie sumérienne exalte les vertus du bon pouvoir à travers un système binaire de valeurs, opposant la guerre et la paix, ces deux activités étant soigneusement hiérarchisées : des aristocrates qui conduisent des chars et célèbrent des banquets, des paysans soldats qui produisent et entretiennent une société hautement inégalitaire. L'exhibition dans ce contexte d'objets de luxe, armes de prestige, parures et bijoux participe de la célébration d'une véritable chorégraphie du pouvoir.

16 Un véritable *design* du luxe et de l'ostentation existe dès le milieu du 3^e millénaire et il se manifeste dans le monde des vivants, mais aussi dans celui des morts, avec une extraordinaire accumulation de produits de luxe, dans les édifices de prestige et dans de remarquables ensembles funéraires, dont les plus célèbres sont ceux de Kish et Ur (cimetière dit « royal »). À Ur (Irak du Sud), au sud du grand ensemble monumental voué au dieu Lune, furent creusées des milliers de tombes, et parmi elles seize tombes dites « royales » à cause de leur agencement et de l'extraordinaire inventaire d'objets précieux retrouvés dans des puits funéraires⁹. Elles datent de la période dite des « Dynasties archaïques III », vers 2500-2400 avant notre ère. Ces grandes fosses, partiellement aménagées avec des caveaux voûtés, ont accueilli la dépouille somptueusement vêtue et parée du défunt, mais aussi toute sa suite. C'est toute une « grande maison » qui était exhibée là au cours de cérémonies qui duraient plusieurs jours : les corps des serviteurs et gardes du corps étaient après leur exécution légèrement chauffés, puis parés pour une grande exhibition terminale de la personne ainsi honorée. Tous portaient des costumes de leur rang et étaient parés de bijoux et ornements divers. Les milliers d'objets recueillis permettent de décrire en détail tout un système de communication et de valeurs qui passait par les riches couleurs des produits exotiques. L'or, l'argent, la nacre, le lapis-lazuli et la cornaline surtout, dans des jeux d'opposition entre rouge, bleu, blanc/argent et or étaient au cœur de compositions symboliques. Ces objets témoignent à la fois de l'inventivité et de la maîtrise de savoir-faire artisanaux, en particulier dans le domaine de l'orfèvrerie de l'or, avec la granulation et le décor en filigrane. L'or provenait du Caucase, le lapis d'Afghanistan et la cornaline du Pakistan, tandis que les objets en coquille, nacrée ou non, provenaient du golfe Persique. Leur accumulation témoigne de flux centripètes

depuis ce que les Sumériens considéraient comme des pays exotiques, voire fabuleux (Aratta ou Dilmoun, respectivement le sud-est de l'Iran, province de Kirman, et Bahreïn), vers ce qu'ils appelaient « le Pays », le monde civilisé des cités. L'idée que le monde entier produisait des richesses propres à chaque pays convergeant vers le pays de Sumer a été fixée dans un poème fameux, « Enki et l'ordre du monde¹⁰ ».

- 17 C'est en quelque sorte l'expression poétique d'un système-monde fondé sur l'importation de produits de luxe contre des textiles, voire des produits agricoles (dattes notamment). Les voies de ce commerce ont pu être définies, produit par produit, ainsi que les étapes par lesquelles ils transitaient, bruts, semi-finis ou finis. Exemples sont les trois routes du lapis (fig. 4) qui menaient des mines du Badakhschan jusqu'au sud de la Mésopotamie et de là vers la Syrie, la Turquie, puis l'Égypte¹¹.

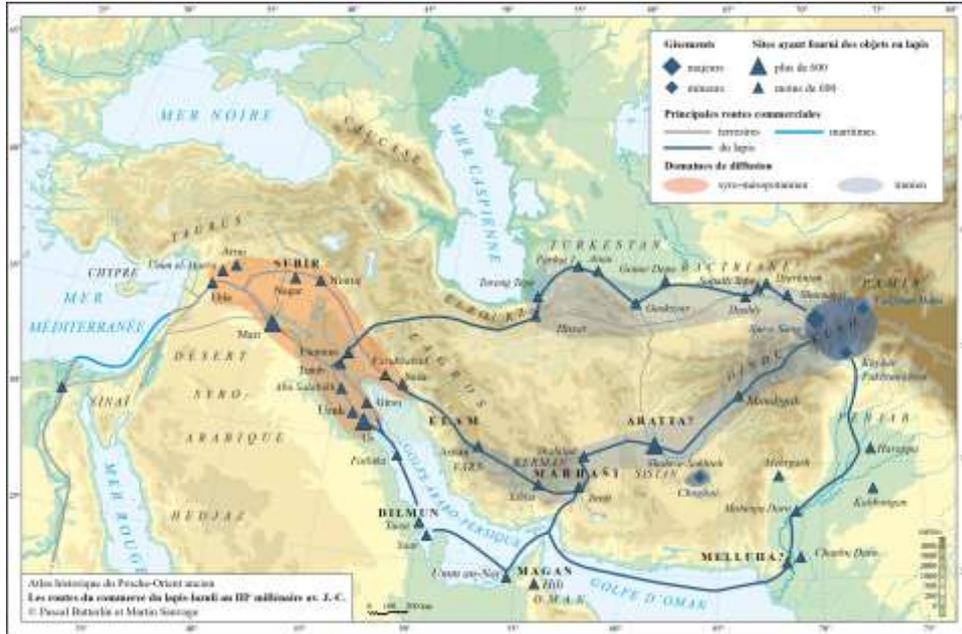


Fig. 4 : Les routes du commerce du lapis-lazuli (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, p. 52).

- 18 Deux d'entre elles étaient terrestres et passaient par le plateau iranien pour aboutir dans la région de Baghdad ou à Suse, dans le sud de l'Iran. Une troisième voie, maritime cette fois, passait par l'océan Indien et le golfe Persique. Cette route du Golfe a connu tout au long du 3e millénaire un développement considérable, qui en a fait une sorte de Méditerranée avant l'heure, un espace de connectivités très précoces ouvertes sur l'océan Indien : à la fin du 3e millénaire, les cités de l'Indus commerçaient avec les ports marchands du Golfe, ceux de la côte omanaise, mais surtout le port de Dilmoun, actuelle Bahreïn, qui était en relation avec la cité d'Ur dans le sud mésopotamien. Là, des marchands de Dilmoun apportaient le cuivre d'Oman, la cornaline de l'Indus ou le lapis-lazuli. Ur était la porte maritime d'un vaste *hinterland* de cités et réexportait ces produits de luxe vers la Mésopotamie centrale et les plaines syro-mésopotamiennes du Nord. On a ainsi retrouvé plusieurs dizaines de kilos de blocs de lapis brut dans les ruines du palais de la cité d'Ebla, située au sud d'Alep en Syrie. L'intensité de ces contacts est particulièrement manifeste dans une ville comme Mari, sur le moyen Euphrate, qui jouait le rôle d'intermédiaire entre les cités du Sud comme Ur et du Nord comme Ebla. Des milliers d'objets en lapis-lazuli, cornaline, nacre, coquille ou or y ont été découverts, cette fois dans des temples. Un ensemble particulièrement spectaculaire, dit « Trésor d'Ur », a été découvert dans une jarre enfouie dans un grand sanctuaire royal de Mari. Il doit son nom à une longue perle inscrite au nom d'un roi d'Ur, Mesannipadda. On y a trouvé un autre objet hautement symbolique, un pendentif en forme d'aigle à tête de lion, l'animal mythique Anzu (fig. 5), symbole panmésopotamien du pouvoir au 3e millénaire. Il s'agit typiquement de cadeaux royaux, objet des dons et contre-dons qui matérialisaient les relations diplomatiques et commerciales dans ce dense réseau de cités.



Fig. 5 : Aigle léontocéphale de Mari (Syrie, 3^e millénaire avant notre ère, cliché mission de Mari).

- 19 Parmi les objets les plus énigmatiques retrouvés dans ces sanctuaires figurent des vases en chlorite, délicatement sculptés en relief¹². Produits dans le sud de l'Iran, la région de Kerman, ils étaient utilisés comme objets funéraires sur place, mais on a retrouvé des centaines d'exemplaires dans le golfe Persique et surtout dans les temples mésopotamiens, jusque dans la région de Mari sur l'Euphrate. Ornés d'un type très particulier de motifs, étrangers au monde sumérien la plupart du temps, ils étaient porteurs d'une iconographie faite de mélanges d'influences iraniennes, indiennes, caucasiennes et parfois mésopotamiennes (fig. 6).



Fig. 6 : Le vase d'Anzu en chlorite du temple d'Ishtar de Mari et sa restitution (Syrie, 3^e millénaire avant notre ère, cliché et dessin mission de Mari).

- 20 Ces objets véhiculaient ainsi une imagerie interculturelle qui témoigne d'un goût pour des formes et images hybrides, destinée à mettre en avant l'exotisme tant du matériau que du motif. Leur aire de diffusion est plus limitée que celle du lapis par exemple, et semble liée à la culture du palmier-dattier. La fonction de ces vases en pierre vert-gris reste encore énigmatique, tout comme les complexes symboles attachés à tous ces objets de luxe : leur rôle apotropaïque ou magique ne fait pas de doute, et explique la présence en masse de ces objets dans les tombeaux ou les sanctuaires mésopotamiens, dans un monde où l'on considérait que le corps des dieux eux-mêmes étaient fait de lapis-lazuli.

Le commerce assyrien en Anatolie centrale au début du 2^e millénaire avant notre ère

- 21 Pour le début du 2^e millénaire avant notre ère, nous disposons de sources d'information importantes sur les voies commerciales du Proche-Orient grâce aux textes. Ceux-ci ont été fixés en écriture cunéiforme sur des tablettes d'argile (fig. 7) dont un grand nombre a été retrouvé grâce aux recherches archéologiques.
- 22 De ce point de vue, la fouille du site de Kültepe, en Turquie, nous offre une documentation exceptionnelle. En effet, sur ce site d'Anatolie centrale qui correspond à l'ancienne ville de Kanesh, les archéologues turcs dégagent depuis l'après-guerre les maisons d'un quartier de marchands assyriens avec leurs archives¹³. Ce sont désormais près de 22 500 tablettes, principalement des lettres et des contrats, qui documentent les modalités d'un commerce à longue distance, sur près de 1 300 km, qui reliait l'Anatolie centrale et la ville d'Assur dans le nord de l'actuel Irak.



Fig. 7 : Tablette d'argile à écriture cunéiforme avec sa deuxième page et son enveloppe provenant de Kültepe-Kanesh (courtoisie C. Michel).

23 Les marchands d'Assur exportaient des étoffes, produites par leurs femmes et filles ou importées depuis la Babylonie au sud, ainsi que de l'étain provenant d'Iran ou même d'Asie centrale. Ils rapportaient d'Anatolie, en retour, de l'or et de l'argent. Le transport se faisait par des caravanes rassemblant d'une dizaine à plus d'une centaine d'ânes et autant d'hommes, pour un voyage durant en moyenne six semaines.

24 La route principale remontait la vallée du moyen Tigre et suivait le sud des piémonts du Tur Abdin avant de traverser au niveau de la grande boucle du moyen Euphrate turc Anti-Taurus et Taurus, où les cols n'étaient pas praticables les mois d'hiver. Différentes variantes sont attestées, liées aux possibilités de traversée des cours d'eau ou des montagnes, mais également à la situation géopolitique des régions parcourues. Au départ, à l'arrivée, mais également lors de différentes étapes, les marchands devaient en effet payer diverses taxes aux autorités locales pour pouvoir exercer leur activité commerciale. Des traités commerciaux passés entre Assur et ces autorités locales devaient assurer la sécurité des caravanes.

25 À Kanesh, les Assyriens étaient regroupés dans un quartier de marchands, le *qarum* (littéralement, le « quai ») d'où ils correspondaient avec leurs femmes ou leurs associés restés à Assur. Leur maison et leur équipement ne se différenciaient pas nécessairement de ceux des populations locales, et ils étaient fréquemment mariés à une autochtone.

26 Les archives de ces marchands nous documentent tout d'abord sur leurs pratiques commerciales : itinéraires et routes, biens échangés, organisation marchande – notamment fondée sur des sociétés en commandite –, pratiques comptables, etc.

27 Le commerce assyrien en Anatolie était organisé autour du centre administratif de Kanesh, qui permettait de drainer ou de redistribuer des marchandises auprès d'une trentaine de comptoirs commerciaux situés plus à l'ouest, en Anatolie centrale. Il illustre ainsi, avec une très rare précision pour ces époques reculées, un chaînon du grand commerce international qui pouvait faire transiter, par exemple, de l'étain depuis l'Ouzbékistan jusqu'à l'Anatolie centrale.

La Méditerranée orientale, une plaque tournante du commerce international au milieu du 2^e millénaire avant notre ère

28 Pour le milieu du 2^e millénaire avant notre ère, à l'âge du bronze récent, aux sources textuelles et aux trouvailles sur des sites archéologiques terrestres s'ajoutent désormais celles provenant de plusieurs épaves de navires marchands. Celles-ci sont réparties sur le pourtour du bassin oriental de la Méditerranée (fig. 8) : en Grèce continentale (point Iria, 13^e siècle avant notre ère), en Turquie (Şeytan Deresi, vers 1600 avant notre ère, Uluburun, fin 14^e siècle avant notre ère, cap Gelidonya, fin 13^e siècle avant notre ère) ou au Levant sud (mont Carmel, bronze récent).

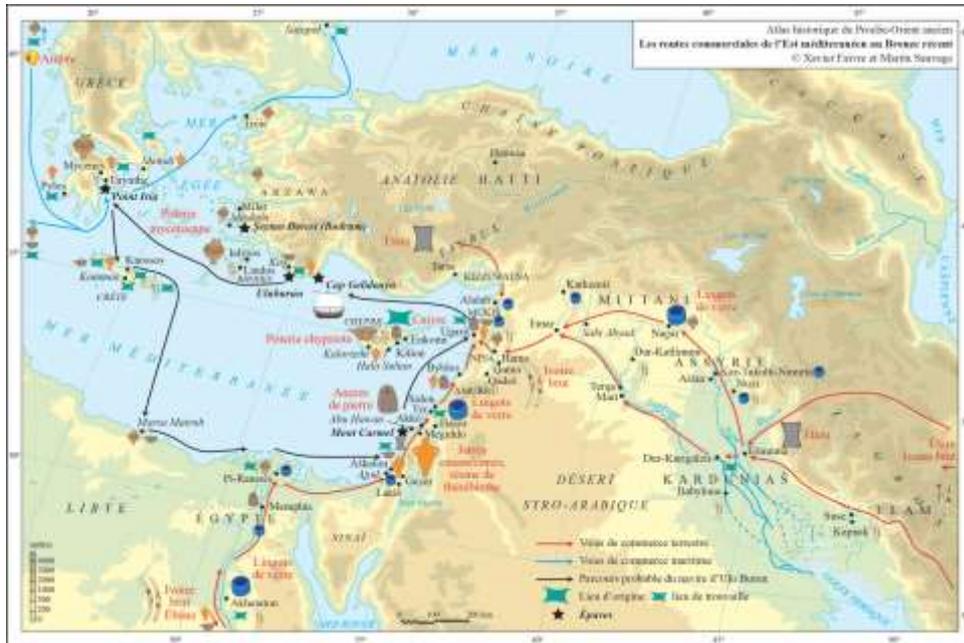


Fig. 8 : Le commerce en Méditerranée orientale à l'âge du bronze récent (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, p. 108).

29 Le matériel trouvé dans ces épaves permet de préciser leur lieu d'origine, mais également bien souvent leurs itinéraires et ainsi de savoir ce qui transitait et par quel parcours sur les voies commerciales maritimes de Méditerranée orientale entre 1600 et 1200 avant notre ère¹⁴.

30 De ce point de vue, l'épave retrouvée au pied du cap d'Uluburun en Turquie méridionale est certainement celle qui nous apporte le plus de renseignements¹⁵. Il s'agissait d'un navire d'une vingtaine de tonneaux, long de 15 mètres et large de 5, probablement originaire du Levant sud, entre le mont Carmel et le sud du Liban si l'on en croit les analyses pétrographiques, en particulier celles qui portent sur les ancres de pierre.

31 Le navire d'Uluburun se livrait à un commerce quadrangulaire, tournant probablement dans le sens inverse des aiguilles d'une montre entre la côte levantine, Chypre et la Cilicie, l'Égée et la Grèce continentale et enfin l'Égypte. Du sud du Levant, il chargeait sur la côte syro-palestinienne notamment des jarres cananéennes contenant de la résine de térébinthe, du vin ou de l'huile d'olive, mais également nombre d'épices. Dans un port du Levant nord (Byblos ou Ugarit très probablement) devaient être embarqué de l'étain d'Anatolie ou d'Afghanistan, des lingots de verre, de l'ivoire d'hippopotame ou d'éléphant. De Chypre, provenaient quelque 10 tonnes de lingots de cuivre en forme de peau de bœuf ou de disques plano-convexes ainsi que de la poterie.

32 Le navire acheva sa course au cap d'Uluburun, mais la route normale se poursuivait vers Rhodes, l'Égée et la Grèce continentale, région d'où étaient chargée de la céramique mycénienne, mais également des armes, dont certaines provenant des Balkans ou d'Italie, ou encore de l'ambre importé depuis la mer Baltique. Le retour se faisait par l'Égypte, qui fournissait principalement de l'ivoire d'éléphant, de l'or ou de l'ébène.

33 Le matériel trouvé dans l'épave laisse penser qu'au moins quatre marchands cananéens du Levant sud et deux mycéniens de Grèce continentale se trouvaient à bord.

34 Ainsi, grâce à des matériaux à la provenance géographique très restreinte, comme l'ambre de la Baltique, ou dont la composition chimique permet de reconnaître l'origine, comme c'est le cas pour l'étain originaire d'Afghanistan, il est possible de

tracer des routes du commerce à très longue distance. Grâce aux différentes épaves retrouvées, on peut alors ajouter aux routes terrestres déjà connues des itinéraires maritimes.

Le verre à l'âge du bronze récent, un matériau manufacturé rare circulant sous forme de matière première ou de produits finis

35 Les matériaux rares sont en général des matières premières, moins souvent des produits manufacturés. De ce point de vue, le cas du verre qui apparaît et se répand au 2^e millénaire avant notre ère est tout à fait éclairant¹⁶.

36 Les matières vitreuses sont connues au Proche-Orient (Mésopotamie et Égypte) depuis le 5^e millénaire avant notre ère pour la faïence (perles faites de pierres recouvertes d'une glaçure) ou le 3^e millénaire avant notre ère pour la fritte, ou « bleu égyptien » (mélange de sable et de soude ayant subi une demi-fusion). La pâte de verre, qui résulte d'une fusion complète, apparaît et se répand au milieu du 2^e millénaire dans la région qui correspond à l'extension maximale du Mittani (haute Mésopotamie et Syrie intérieure et côtière). Le verre, le plus souvent un verre opaque bleu évoquant le lapis-lazuli, circulait alors sous forme de matière première – en lingots cylindriques – ou sous forme de produits finis : perles, pendentifs ou figurines fabriqués par moulage (fig. 9), vases moulés à festons ou à bubons ou en mosaïque de verre multicolore.



Fig. 9 : Lot d'objets en pâte de verre provenant de Tell Mohammed Diyab (Syrie, milieu du 2^e millénaire avant notre ère, cliché M. Sauvage).

37 Dans un premier temps, il semble que le secret de la fabrication de la matière première ait été jalousement protégé, car on trouve dans la correspondance diplomatique du pharaon retrouvée à Akhetaton (Tell el-Amarna) la demande réitérée faite auprès des petits royaumes levantins (Byblos en particulier) de livraisons de matière première. Mais, assez vite, des ateliers de fabrication ont dû se mettre en place en Égypte même, avec des objets présentant une composition chimique du verre spécifique, différente de la production levantine. La circulation des lingots et la présence d'ateliers de fabrication couvrent principalement au bronze récent les régions mésopotamienne (Susiane comprise), syrienne, levantine et égyptienne, mais la répartition des objets finis, en particulier des perles, figurines ou pendentifs, est beaucoup plus large. On en a en effet retrouvé aussi bien à l'est, aux confins de la mer Caspienne (Conu, Agha Evlar), qu'à l'ouest, en Grèce continentale (Mycènes, Kakovalos, Thorikos). Des perles de verre identiques, dont la composition chimique indique une provenance proche-orientale, permettent de tracer des routes commerciales encore plus lointaines : on en a en effet mis au jour par exemple en Roumanie, en Bretagne jusqu'à l'île d'Ouessant, dans des tombes en Allemagne du Nord ou dans des nécropoles danoises, sur la route de l'ambre de la Baltique¹⁷. Les troubles liés aux « peuples de la Mer » doivent probablement expliquer le déclin de cette production à partir du milieu du 12^e siècle avant notre ère, et il faudra attendre le début du 9^e siècle avant notre ère pour la voir redémarrer et se diffuser, notamment grâce au commerce grec et phénicien.

Conclusion

- 38 La géographie physique impose des constantes dans les tracés des voies de communication. Ceux que l'on peut dessiner pour le Proche-Orient préclassique sont bien souvent restés les mêmes pour les périodes postérieures. Ainsi, la grande route royale perse longeait les contreforts du Zagros et du Tur Abdin depuis le Khuzistan, le Kurdistan et la Djezireh avant de bifurquer d'un côté vers la Syrie intérieure et la trouée d'Homs pour rejoindre soit la côte libanaise par la plaine du 'Akkar, soit la Palestine par la Bekaa, et de l'autre, à travers les passes de l'Anti-Taurus et du Taurus, vers l'Anatolie centrale et l'Asie mineure. Ses différents tronçons ont été utilisés de tout temps aux périodes antérieures. De la même façon, les deux voies principales qui traversent l'Iran d'est en ouest et relient l'Asie centrale à la Mésopotamie par les piémonts sud de l'Elbrouz – la grande route du Khorasan – ou celle qui contourne par le sud les déserts centraux et atteint la Susiane en passant par le Fars, sont pratiquées pour des échanges internationaux depuis au moins le 4^e millénaire avant notre ère.
- 39 Côté maritime, les nombreux échanges qui ont transité par le détroit d'Ormuz et le golfe Persique ont connu leur apogée au temps des relations entre la Mésopotamie et la civilisation de l'Indus, aux 3^e et 2^e millénaires avant notre ère. L'effondrement de la seconde a entraîné manifestement une désaffection partielle de cet itinéraire jusqu'aux époques classiques. En Méditerranée orientale, on voit progressivement se développer un commerce quadrangulaire reliant le Levant, Chypre, l'Égée et l'Égypte, commerce qui connut son apogée au bronze récent et décrut avec les troubles liés aux invasions dites « des peuples de la Mer » vers 1200 avant notre ère. Ce commerce reprendra et gagnera toute la Méditerranée quelques siècles plus tard (8^e-9^e siècles avant notre ère) avec les Phéniciens (majoritairement sur les côtes sud) et les Grecs (plutôt au nord).
- 40 Il faut noter également que l'apparition de nouveaux parcours a pu être due à la domestication des animaux de bât : l'âne dès la fin du 5^e millénaire avant notre ère, le chameau de Bactriane, et surtout le dromadaire au 1^{er} millénaire avant notre ère, qui a permis la mise en place notamment des « routes de l'encens » à travers la péninsule arabique.
- 41 Si nous arrivons ainsi relativement bien à tracer les itinéraires des échanges à longue distance, leurs modalités restent encore mal connues. Des échanges de proche en proche (« *down the line* ») existent dès le départ, notamment pour l'obsidienne, mais on note qu'il s'agit du transit soit de matériaux bruts, soit de matériaux semi-finis, soit enfin de produits finis complètement manufacturés. Pour chaque période, chaque région et chaque matériau, les modalités peuvent varier. Les textes peuvent nous apporter de précieuses informations, comme c'est le cas pour les archives de Kanesh et le commerce assyrien, mais il s'agit bien souvent d'éclairages sur une petite partie des parcours et sur une tranche chronologique réduite, qui ne peuvent pas être généralisés.
- 42 Dans nombre de cas, il ne s'agissait pas d'échanges commerciaux, les souverains les plus puissants, en particulier ceux du domaine syro-mésopotamien, se sont en effet fournis en matériaux absents de leur territoire grâce à des expéditions militaires, prétextes à la récolte de butins, puis de tributs. Ainsi, les campagnes vers l'Iran ou le Liban des souverains d'Akkad ou d'Ur ont permis la collecte de matières premières absentes de Mésopotamie, comme les métaux et le bois de construction. Les annales royales documentent ainsi des expéditions vers le Liban (ou l'Amanus) afin d'en rapporter des poutres de cèdre. Les échanges pouvaient être le fait de cours royales ; la documentation diplomatique d'el-Amarna, l'ancienne Akhetaton, l'illustre parfaitement avec les demandes d'or des petits rois levantins auprès du pharaon, alors que celui-ci réclame des lingots de verre. Ces échanges royaux se faisaient-ils directement ou par l'intermédiaire de marchands privés qui assuraient le portage pour le Palais en échange d'une protection diplomatique ? Tous les cas de figure ont, semble-t-il, coexisté.
- 43 Enfin, il faut noter, en particulier pour les produits manufacturés de prestige, que leur fonction a bien souvent changé entre leur point de départ et leur lieu d'arrivée. On a ainsi remarqué que les vases en chlorite produits au 3^e millénaire ont été retrouvés en

contexte en général funéraire sur les lieux de production en Iran, mais plus souvent en contexte religieux, comme offrandes, en Mésopotamie. On peut remarquer le même phénomène, mais inversé, pour la production de verre avec des figurines, pendentifs ou verres souvent trouvés en contexte religieux, là aussi comme offrandes au Proche-Orient, mais dans des tombes en Égée ou au bord de la Baltique, où la symbolique religieuse d'origine n'était probablement plus reconnue.

Notes

1 Günter Dreyer, *Umm el-Qaab 1. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse*, Mainz, Von Zabern (Archäologische Veröffentlichungen des Deutschen Archäologischen Instituts Kairo, 86), 1998, 195 p.

2 Marie-Claire Cauvin (dir.), *L'Obsidienne au Proche et Moyen-Orient : du volcan à l'outil*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 738), 1998, 388 p.

3 Pour des références récentes, voir Pascal Butterlin, *Les Temps proto-urbains de Mésopotamie : contacts et acculturation à l'époque d'Uruk en Mésopotamie*, Paris, CNRS Éditions, 2003, 467 p. ; Pascal Butterlin, *Architecture et société au Proche-Orient ancien : les bâtisseurs de mémoire en Mésopotamie (7000-3000 avant notre ère)*, Paris, Picard (Les Manuels d'art et d'archéologie antiques), 2018, 512 p.

4 Pascal Butterlin, *Les Temps proto-urbains de Mésopotamie à l'époque d'Uruk au Moyen-Orient*, Paris, CNRS Éditions, 2003, 496 p.

5 Pascal Butterlin, *Architecture et société au Proche-Orient ancien...*, *op. cit.*

6 Herman L. J. Vanstiphout, *Epics of Sumerian Kings : The Matter of Aratta*, Atlanta, Society of Biblical Literature (Writings from the ancient world, 20), 2003, XI-173 p. ; Catherine Mittermeyer, *Enmerkar und der Herr von Arata : ein ungleicher Wettstreit*, Fribourg, Academic Press et Göttingen, Vandenhoeck et Ruprecht (Orbis biblicus et orientalis, 239), 2009, VI-386 p. ; Pascal Butterlin, *Histoire de la Mésopotamie. Dieux, héros et cites légendaires*, chap. 3., Paris, Ellipses, 2019.

7 Sur Ebla, voir en dernier lieu Paolo Matthiae, *Ebla, archaeology and History*, Londres, New York, Routledge, 2021, XXX-451 p.

8 Joan Aruz (dir.), *Art of the First Cities : The Third Millennium BC from the Mediterranean to the Indus*, New York-New Haven, Metropolitan Museum of Art-Yale University Press, 2003, 540 p.

9 Leonard C. Woolley, *Ur Excavations*, vol. 2 : *The Royal Cemetery*, Londres, Publications of the Joint Expedition of the British Museum and of the Museum of the University of Pennsylvania to Mesopotamia, 1934, 604 p.

10 Jean Bottero et Samuel Noah Kramer, *Lorsque les Dieux faisaient l'homme, mythologie mésopotamienne*, Paris, Gallimard, 1989, p. 230-257.

11 Michèle Casanova, *Le Lapis-Lazuli dans l'Orient ancien : production et circulation du Néolithique au II^e millénaire avant notre ère*, Paris, CTHS (Documents préhistoriques, 27), 2013, 281 p.

12 Pascal Butterlin, « Les vases en chlorite du temple d'Ishtar et le "système monde" sumérien », dans Pascal Butterlin et Sophie Cluzan (dir.), *Voués à Ishtar : Syrie, janvier 1934, André Parrot découvre Mari*, catalogue de l'exposition (Institut du monde arabe, Paris, 23 janvier-4 mai 2014), Beyrouth, IFPO (Guides archéologiques, 11), 2014, 313 p.

13 Gojko Barjamovic, *A Historical Geography of Anatolia in the Old Assyrian Colony Period*, Copenhague, Museum Tusulanum Press & The Carsten Institute of Ancient Near Eastern Studies, University of Copenhagen (CNI Publications, 38), 2011, XVIII-519 p. ; Cécile Michel, « Nouvelles données de géographie historique anatolienne d'après les archives récentes de Kültepe », dans Karl Stroble, *New Perspectives on the historical geography and topography of Anatolia in the II and I millenium BC*, actes du colloque international (Klagenfurt, 15-16 décembre 2006), Florence, LoGisma, 2008, p. 235-252 ; Cécile Michel, « Les routes du commerce assyrien en Anatolie centrale », dans Martin Sauvage (dir.), *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Beyrouth, IFPO et Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 80.

14 Caroline Sauvage, *Routes maritimes et systèmes d'échanges internationaux au bronze récent en Méditerranée orientale*, Lyon, MOM (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 61), 2012, 374 p.

15 Cemal Pulak, « Uluburun », *Reallexicon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, 14, 3-4 (2014), p. 311b-314b ; Ünsal Yalcin, Cemal Pulak et Rainer Slotta, *Das Schiff von Uluburun : Welthandel vor 3000 Jahren*, catalogue de l'exposition (Bochum, 15 juillet 2005-16 juillet 2006), Bochum, Deutsches Bergbau-Museum (Veröffentlichung aus dem Deutschen Bergbau-Museum Bochum, 138), 2005, 693 p. ; Xavier Faivre, « Le commerce en Méditerranée

orientale au bronze récent », dans Martin Sauvage (dir.), *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Beyrouth, IFPO et Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 108.

16 Adolf Leo Oppenheim, Robert Howard Brill et Dan Barag, *Glass and glassmaking in ancient Mesopotamia : an edition of the cuneiform texts which contain instructions for glassmakers with a catalogue of surviving objects*, New York, The Corning museum of glass, et Londres-Toronto, Associated universities presses, 1970, VIII-242 p. ; Andrew J. Shortland, *Lapis lazuli from the kiln : glass and glassmaking in the late Bronze Age*, Louvain, Leuven University Press (Studies in archaeological sciences, 2), 2012, 260 p. ; Martin Sauvage, « La diffusion du verre au Bronze récent », dans Martin Sauvage (dir.), *Atlas historique du Proche-Orient ancien*, Beyrouth, IFPO et Paris, Les Belles Lettres, 2020, p. 80.

17 Jeanette Varberg, Bernard Gratuze, Flemming Kaul, Anne Haslund Hansen, Mihai Rotea *et al.*, « Mesopotamian glass from Late Bronze Age Egypt, Romania, Germany and Denmark », dans *Journal of Archaeological Science*, n° 74, 2016, p. 184-194.

Table des illustrations

	Légende	Fig. 1 : Lames d'obsidienne provenant de Halula (Syrie, 4 ^e millénaire avant notre ère ; cliché P. Butterlin).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 403k
	Légende	Fig. 2 : L'expansion urukéenne (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, <i>Atlas historique du Proche-Orient ancien</i> , p. 36).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-2.jpg
	Fichier	image/jpeg, 891k
	Légende	Fig. 3 : Les échanges internationaux au 3 ^e millénaire (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, <i>Atlas historique du Proche-Orient ancien</i> , p. 51).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-3.jpg
	Fichier	image/jpeg, 847k
	Légende	Fig. 4 : Les routes du commerce du lapis-lazuli (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, <i>Atlas historique du Proche-Orient ancien</i> , p. 52).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-4.jpg
	Fichier	image/jpeg, 780k
	Légende	Fig. 5 : Aigle léontocéphale de Mari (Syrie, 3 ^e millénaire avant notre ère, cliché mission de Mari).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-5.jpg
	Fichier	image/jpeg, 1,2M
	Légende	Fig. 6 : Le vase d'Anzu en chlorite du temple d'Ishtar de Mari et sa restitution (Syrie, 3 ^e millénaire avant notre ère, cliché et dessin mission de Mari).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-6.jpg
	Fichier	image/jpeg, 600k
	Légende	Fig. 7 : Tablette d'argile à écriture cunéiforme avec sa deuxième page et son enveloppe provenant de Kültepe-Kanesh (courtoisie C. Michel).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-7.jpg
	Fichier	image/jpeg, 644k
	Légende	Fig. 8 : Le commerce en Méditerranée orientale à l'âge du bronze récent (d'après P. Butterlin et M. Sauvage, <i>Atlas historique du Proche-Orient ancien</i> , p. 108).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-8.jpg
	Fichier	image/jpeg, 830k
	Légende	Fig. 9 : Lot d'objets en pâte de verre provenant de Tell Mohammed Diyab (Syrie, milieu du 2 ^e millénaire avant notre ère, cliché M. Sauvage).
	URL	http://journals.openedition.org/chrhc/docannexe/image/17254/img-9.jpg
	Fichier	image/jpeg, 2,2M

Pour citer cet article

Référence papier

Pascal Butterlin et Martin Sauvage, « La circulation des matières précieuses et les grandes voies commerciales au Proche-Orient du Néolithique au 2^e millénaire avant notre ère », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, 151 | 2021, 17-34.

Référence électronique

Pascal Butterlin et Martin Sauvage, « La circulation des matières précieuses et les grandes voies commerciales au Proche-Orient du Néolithique au 2^e millénaire avant notre ère », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], 151 | 2021, mis en ligne le 01 février 2022, consulté le 11 décembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/chrhc/17254> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chrhc.17254>

Auteurs

Pascal Butterlin

Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne, UMR Archéologie et sciences de l'Antiquité (ArScAn),

Martin Sauvage

CNRS, UMR Archéologie et sciences de l'Antiquité (ArScAn)

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.